Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 18 (1945)

Heft: 6: Numéro spécial : l'exposition "l'Amérique bâtit" : architecture contemporaine des Etats-Unis

Artikel: Remarques sur la nouvelle architecture américaine

Autor: Roth, Alfred

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-122574

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

officielle» en remarquant qu'elle est étroitement subordonnée à une propagande perpétuelle, qui a pour tâche de faire valoir ces droits acquis aux yeux du peuple. L'homme de loi est né du besoin de faire fonctionner cette bureaucratie; il est légion maintenant, et s'est chargé de formuler les règles du jeu adoptées par ces marchands de promesses qui s'appellent les politiciens. Il est devenu impossible de posséder de la terre, de la faire fructifier, de la travailler, de la vendre, de l'acheter, de fabriquer une marchandise quelconque avec sécurité, de créer une affaire, de la remettre, de convoler en justes noces ou de passer de vie à trépas, sans suivre les directives et les conseils de ces spécialistes ès enchevêtrements : c'est ce que nous appelons la Civilisation machiniste. Comment s'étonner dès lors que leurs décisions soient si souvent contradictoires ? Ils sont tous des satellites du loyer universel dans ses formes multiples. Nos 600 000 experts juridiques sont les cerbères inévitables de cet état de choses. Nous ajouterons donc aussi l'homme de loi aux activités subordonnées à la Fortune : mandaté pour prévenir le malheur, il en tire profit.

Une force solide maintient le statu quo entre ces trois facteurs artificiels : la Police. Ce n'est vraiment que par leur foi en Dieu que les hommes seront sauvés, non par leurs œuvres.

Telle est dans son ensemble, aux Etats-Unis, la structure économique de la société : la base de ce que nous pourrions appeler la démocratie républicaine ou la république démocratique. Ces trois facteurs artificiels subsistent dans la forme même de notre état social, celui-là même qui a construit des villes sans ordre et qui continue à les surpeupler. La base absolument inorganique des villes survivantes se nourrit à toutes les sources de production, en augmentant la production uniquement pour obtenir une production plus intense encore. Et nos vieilles cités se démodent à chacune de ces augmentations forcenées. Les hommes qui, par leur travail manuel ou leurs capacités supérieures, qu'elles soient physiques ou esthétiques, intellectuelles ou morales, devraient avoir droit aux ressources naturelles ou à la production réelle, rendent de grands services à la vie humaine. C'est aux bûcherons et aux tireurs d'eau qu'il faut soumettre maintenant l'urgente question de la décentralisation. C'est l'homme, considéré comme individu, c'est le consommateur vivant, qui finalement devra répondre à la question essentielle de la production et de la consommation.

F.-L. WRIGHT.

Traduction O. R.

Extrait de : « When Democracy builds », Chicago, 1945.

REMARQUES SUR LA NOUVELLE ARCHITECTURE AMÉRICAINE

PAR ALFRED ROTH

L'Exposition « L'Amérique bâtit » signifie pour nous la reprise des liens d'amitié spirituelle avec notre grande « démocratie-sœur ». Nous attachons, à cet événement une importance primordiale. Cette amitié a toujours existé entre les Etats-Unis et nous : son interruption, durant la guerre, nous a été d'autant plus pénible, que nous vivons dans un petit pays, dont la manière de sentir et de penser est si semblable à celle de l'Amérique. Les relations maintenant rétablies, seront à l'avenir, espérons-le, intensifiées encore.

Cette exposition a été une grande et joyeuse surprise pour nous : il faut bien le dire, nous sommes spécialement impressionnés par le développement de la construction aux Etats-Unis, malgré les énormes efforts qui ont été nécessités dans le même temps par la conduite de la guerre. A la quantité se joint toujours ici la qualité de la production, et nous sommes étonnés de constater combien un travail d'une aussi rare maturité de pensée et d'un esprit aussi progressiste a pu être accompli, de l'est à l'ouest de l'Amérique, dans un temps aussi limité. A l'exception de la

Suède et de la Suisse, où malgré tout nous avons senti dans les années qui ont immédiatement précédé la guerre, un fléchissement dans le sain développement de cet esprit de progrès, les pays de l'Europe n'ont pas eu la possibilité de voir un développement architectural aussi heureux qu'aux Etats-Unis, où, pendant les hostilités même, des plans d'urbanisme et de construction ont été élaborés. Ces problèmes ont trouvé des solutions concrètes d'une fermeté typiquement américaine, parce qu'on a eu le courage de surmonter cet idéal dit de l'Ecole des beaux-arts, pour arriver à des résultats bien réels. Ainsi, l'architecture américaine peut maintenant envisager son futur développement dans des créations vivantes, indépendantes, décisives, considérées dans la clarté d'un regard neuf. Ce développement est bien mis en évidence par l'exposition, et le visiteur pourra se rendre compte, en la voyant, de ce désir de renouvellement qui a animé les Etats-Unis, depuis les annnées 80, c'est-à-dire depuis l'époque où l'on a compris qu'il fallait se détacher des principes du style académique, jusque dans les temps actuels. Il y contemplera tous les problèmes à peu d'exceptions près, qui ont été posés aux architectes par les particuliers ou par la collectivité, depuis la petite maison d'habitation jusqu'au théâtre en plein air, jusqu'aux bâtiments militaires, dont la réalisation prouve avec quelle fraîcheur d'esprit ils ont été étudiés. Ne sont-ils pas la preuve que les Américains considèrent ces questions de construction comme fondamentales ? Ces bâtiments militaires, en particulier, n'ont plus rien de nos casernes lourdement féodales, ou de nos baraquements monotones : ce sont au contraire des constructions faites pour des hommes, dans le plein sens du mot, à cette différence près toutefois, qu'il y faut porter l'uniforme, et y prendre le métier des armes : ces raisons empêchent-elles l'atmosphère d'y être agréable et sympathique ?

Une catégorie de constructions, qui manque presque totalement à cette exposition, est la maison urbaine à loyers, et la maison à appartements multiples : n'en concluons pas toutefois que l'architecte américain se désintéresse de cette forme d'habitations. Mais de récentes constatations nous ont appris que de telles questions ne se posent pas, et que les problèmes du logement ont techniquement trouvé d'autres solutions. Il ne faut pas oublier que l'Américain a toujours préféré l'habitation individuelle, la maison à une seule famille, et que les moyens de communication très développés qui sont mis à sa disposition lui permettent d'habiter en dehors des villes monstrueuses. Le sociologue bien connu Lewis Mumford, dont l'influence paraît avoir été considérable, en urbanisme et dans la question des colonies d'habitations, a exposé des raisons semblables dans ses écrits : et l'urbanisme européen doit examiner, lui aussi, ces problèmes avec une profonde attention. Nous sommes persuadés que l'architecte américain qui a fait ses expériences avec les maisons verticales pourra contribuer dans une large mesure à la solution des habitations locatives urbaines.

Très intéressante aussi la section des constructions publiques, des écoles par exemple, dans lesquelles on préfère le système par pavillons indépendants, ou les sanatoria, les bâtiments de sport, les bains, salles de réunions, bureaux, fabriques, etc. Nous pouvons déduire de ces exemples (et le visiteur en trouvera d'autres encore) que l'architecte américain recherche un aménagement pratique, sympathique, un plan libéré, et qu'il joint à ces qualités un goût sûr et un sens plastique profond, qu'il met en évidence avec des matériaux bien adaptés, où le bois, en particulier, tient une grande place...

L'architecture contemporaine des Etats-Unis, traverse une période marquée par le goût de la technique, un goût jeune qui se montre d'une sûreté étonnante dans sa formation et dans la vitalité de sa conception de l'espace. Les constructions manifestent une conscience sociale très développée, qui justifie les plus belles espérances pour la construction future des villes et des colonies d'habitations. Cette exposition nous prouve que les architectes américains ont trouvé le chemin qui mène aux créations claires et saines. Nous sommes persuadés qu'ils sauront transformer les influences européennes en une expression indépendante, en quoi ils auront compris la mission de Whrigt : ainsi nos conceptions européennes, à leur tour, pourront profiter de la leçon qu'ils nous donnent.

Alfred ROTH.

Extrait de « U. S. A. baut ». Traduction Ruth Baer.